

Quelquefois on fait revenir les haricots tous les ans sur le même terrain. C'est nécessairement une mauvaise pratique, car dans ce cas on remarque infailliblement une diminution dans le produit, malgré la fumure qu'on leur donne. Les haricots ne devraient revenir sur le même terrain que tous les huit ans.

Préparation du sol.—Les haricots demandent un sol profondément et parfaitement meuble. Pour cela un seul labour suffit, dans les sols légers; dans les sols de consistance moyenne, on fait un labour profond au printemps, puis on ameublir la surface lorsqu'on est pour semer; dans les terrains plus argileux, il faut faire un labour à l'automne et deux au printemps pour ameublir la surface du sol avant de semer.

Engrais et amendements.—Quoique les haricots commencent la rotation, ils n'aiment pas à être fumés avec des fumiers frais. Il faudra toujours choisir des fumiers décomposés qui ont perdu de leur consistance pailleuse. La meilleure récolte de haricots s'obtient sur des terres riches en vieil engrais. La fumure doit se mettre avant le premier labour. Les cendres, les os en poudre, le superphosphate ne doivent jamais être oubliés dans la culture des haricots, lorsqu'il est possible de s'en procurer. Le plâtre produit des effets merveilleux sur les haricots. Lorsque les haricots doivent servir à la nourriture de l'homme, on ne doit cependant pas avoir recours au plâtre, parce que les haricots seraient plus difficiles à cuire.

Semences.—Les meilleures graines sont celles que l'on obtient des pieds les plus vigoureux; on les laisse mûrir complètement et on ne les égraine qu'au moment de semer. Pour les empêcher de moisir, il faut les garder dans un endroit sec et bien aéré. La graine de deux ans est aussi bonne que celle de la dernière récolte. On a observé même que la graine de deux ans produit moins de feuilles et plus de grain. Dans tous les cas, on doit rejeter toutes les graines mal conformées, ridées et qui ont souffert de quelque manière que ce soit.

Les haricots craignent les gelées du printemps et demandent beaucoup de chaleur. On ne doit pas les semer avant la fin de mai, et ne pas différer longtemps après cette époque.

Dans les cultures ordinaires on met douze galons de haricots par arpent, et l'on sème de manière à mettre cinq à six graines dans l'espace d'un pied. On ne doit les semer qu'à une légèreté profonde; dans les sols de consistance moyenne, on les enterre à 1 pouce ou 1½ pouce, autrement la graine pourrirait.

On doit toujours semer en ligne espacée d'un pied environ. Dans les grandes cultures on met dix huit pouces afin de pouvoir faire les travaux d'entretien avec les instruments mus par les animaux de trait. Malgré l'économie de travail obtenue par ces instruments, la perte de terrain est si forte qu'elle n'est pas compensée par l'économie du travail.

Lorsqu'on est pour ensemer, on nivelle le sol par un bon hersage. On fait les sillons à la gratte, puis on sème au semoir ou à la main.

Soins à donner pendant la végétation.—Les haricots germent très vite; il n'est pas rare de les voir sortir de terre au bout de quinze jours. Quelquefois il se forme à la surface du sol une croûte épaisse qui s'op-

pose à la sortie de la plante, et dans ce cas il serait bon de briser cette croûte en passant une herse très légère à la surface du sol.

Pendant la végétation on donne des sarclages et des rechaussages à la main.

Le premier sarclage doit se faire quand les haricots ont deux à trois pouces de long; le second, quand les fleurs commencent à se montrer. Quelques jours après on ramasse un peu de terre au pied de la plante et quinze jours après on fait le rechaussage proprement dit.

Ce sont là les seuls soins qu'on donne aux haricots nains. Pour des haricots rameux on doit planter, de trois pieds en trois pieds, des perches autour desquelles les tiges s'enroulent. Ces perches ne doivent être mises pour soutenir les tiges, qu'après le dernier rechaussage.

Récolte.—La récolte des haricots doit se faire lorsqu'on s'aperçoit que la plus grande partie des gousses sont mûres, c'est-à-dire lorsqu'elles sont jaunâtres. La récolte se fait en arrachant les tiges. Ce travail est exécuté le matin, à la rosée; car sur le haut du jour les gousses se dessèchent et s'entr'ouvrent au moindre choc: ce qui cause une perte de grains sur le terrain.

On laisse tiges et cosses sécher pendant quelques jours sur le terrain, puis on les rentre dans un endroit sec étendue on couche mince sur le plancher d'une batterie, puis on les bat au fléau.

Amélioration des races.

Monsieur le Rédacteur,

Il y a tout près de vingt ans, notre société d'agriculture achetait par l'entremise de feu M. Les Lévêques, alors membre du Conseil d'agriculture, quatre magnifiques taureaux de races différentes. Il y avait un durham, un hereford et deux devonshires. Bien que ces animaux ne fussent pas de races laitières, les descendants de ces animaux se sont fait remarquer plusieurs années. Suivant moi, ce n'était pas les races d'animaux qu'on aurait dû acheter, mais la chose n'est plus à discuter. En 1880, alors que j'étais président de notre société d'agriculture, nous avons fait l'acquisition de huit taureaux, des meilleurs éleveurs, dont deux taureaux durhams, pour satisfaire le goût de plusieurs directeurs, et six ayrshires. Ces huit têtes ont coûté \$550. Nous avons vendu ces animaux à l'enchère aux membres de la société d'agriculture. Ceux qui les achetaient étaient obligés de les garder cinq saisons, excepté celui que j'ai acheté, parce qu'il était plus âgé que les autres; n'empêche pas que je l'ai gardé aussi longtemps. Comme tous ces animaux sont disparus les uns après les autres et que le dernier n'a été vendu que cette année, vous pouvez juger par vous-même, Monsieur, du bien que ces reproducteurs ont dû faire pour améliorer notre bétail. Je vous dirai que mon taureau servait de 40 à 60 vaches. Si les autres en voyaient autant, vous pouvez calculer le nombre de veaux que nous avions par année de ces taureaux. Je crois que si notre comité a une certaine renommée pour ces animaux, c'est dû à cet achat. Comme je désire beaucoup que nous ayons du sang nouveau à introduire dans nos troupeaux, il faut de toute nécessité trouver un moyen efficace pour continuer l'amélioration de nos troupeaux. Autrement nous irions en arrière. Comme notre société a contracté des dettes qu'il nous faudra payer, nous devons renoncer à l'idée d'acheter plusieurs taureaux à la fois, chose que nous avons pu faire deux fois.

Après y avoir réfléchi bien souvent, j'en suis venu à un projet dont j'ai fait part à notre président, à plusieurs des directeurs et membres de notre société. Tous l'ont approuvé unanimement. Cette approbation m'a fait décider de vous l'envoyer afin qu'il soit publié dans le *Journal d'agriculture* pour le cas où quelques sociétés se trouveraient dans notre position. Voici mon plan: Je déclare que les directeurs de notre société d'agriculture pour l'année prochaine passent un règlement par lequel la société s'engagerait à payer la moitié du prix d'achat